



## ● NON, NOUS NE SOMMES PAS NÉS MAUVAIS ● L'EMPATHIE EST UNE QUALITÉ ORIGINELLE DE L'HOMME ● ET UNE NOTION CLÉ POUR LES SOCIÉTÉS DE DEMAIN ?

Par Lorraine Rossignol Illustration Catherine Meurisse

### À LIRE

#### Le Bonobo,

Dieu et nous, de Frans de Waal, éd. Les Liens qui libèrent, 362 p., 23,80 €.

#### Manifeste convivialiste,

ouvrage collectif, éd. Le Bord de l'eau, 48 p., 5 €.

#### La Bonté humaine,

de Jacques Lecomte, éd. Odile Jacob, 398 p., 24,20 €.

— « Il était très nerveux, ne tenait pas en place. Son visage était blanc comme un linge, son regard était devenu fou et il regardait le sol à chaque salve. » L'homme qui défaille ainsi, tandis qu'il assiste à une exécution de masse – et qui, ne pouvant finalement plus supporter la vue des deux dernières victimes « mal achevées », supplie le commandant du peloton : « Arrêtez de [les] torturer ! Tirez ! Dépêchez-vous et tuez-les ! » – n'est autre que Heinrich Himmler, l'un des plus grands criminels de guerre de tous les temps. D'après son médecin personnel, le responsable de la « solution finale » n'était qu'un « faible prêchant la dureté », en proie à « d'horribles spasmes abdominaux » parce qu'il « faisait des choses totalement étrangères à sa nature pour la simple raison que son Führer en avait donné l'ordre. » Exactement comme nombre de SS dont il était le chef, pour lesquels il lui fallut ouvrir hôpitaux psychiatriques et maisons de repos.

« Ces faits sont avérés, et pourtant personne ne les connaît. Ils semblent anecdotiques, et pourtant ils sont essentiels : ils nous prouvent à quel point l'être humain, s'il n'est pas « conditionné » – par le principe de soumission à l'autorité inculqué dès l'enfance, par la galvanisation engendrée par l'esprit de

groupe et les idéologies, par la consommation déterminante d'alcool ou d'autres substances... – éprouve une répugnance instinctive à tuer ou à faire souffrir son semblable », souligne le psychologue Jacques Lecomte. Et de rappeler, dans *La Bonté humaine. Altruisme, empathie, générosité*, à quel point ce sentiment de proximité/fraternité entre individus soi-disant « ennemis » fut même une quasi constante des champs de bataille, qu'il s'agisse des tranchées de la Première Guerre mondiale ou des guerres russo-japonaise, de Sécession, de Crimée, des Boers...

« Ce sentiment a un nom, poursuit le principal porte-parole, en France, de la « psychologie positive » – discipline née aux Etats-Unis et qui étudie, à rebours de la propension caractéristique des sciences sociales et humaines à se pencher sur les dysfonctionnements de nos sociétés, leurs aptitudes à se développer de façon optimale. Il s'appelle l'empathie. De très nombreuses études scientifiques se sont penchées sur lui depuis 1996, et la découverte – aussi essentielle que celle de l'ADN, mais restée étrangement secrète – des « neurones miroirs », ces cellules nerveuses dont le cerveau de tout mammifère est « outillé » afin que, capable de se représenter ce

qui se passe dans la tête d'autrui, il puisse coopérer et vivre en société.» Ces études mettent notamment en lumière cette disposition innée chez le tout petit enfant. Certes, celui-ci est en proie à des pulsions, mais il serait tout autant incité à la solidarité et à la confiance, et ce avant même toute tentative d'éducation. «L'existence de soi-disant "gènes de la violence" n'a, quant à elle, jamais été avérée. Même la testostérone, que l'on croyait être l'hormone de l'agressivité, ne serait en fait que celle de l'affirmation de soi», souligne encore Jacques Lecomte.

Alors, pures mythologies, simples projections et constructions, toutes ces représentations que nous nous faisons – depuis saint Augustin jusqu'à Freud, en passant par Machiavel, Luther, Thomas Hobbes ou Adam Smith – de l'être humain comme prédateur, mû par ses pulsions et son égoïsme fondamental? Après tout, les considérations de ces illustres observateurs de la nature humaine reflétaient pour beaucoup leur propre vision anthropologique, elle-même empreinte d'une culture judéo-chrétienne fondée sur l'idée de «péché originel»: le mal préexiste au bien chez l'être humain. Or c'est l'inverse que les recherches fondamentales et appliquées en neurobiologie, biologie, économie comportementale ou sociologie ont révélé ces dernières années. Toutes concordent sur ce point: «Il est grand temps de revisiter nos hypothèses sur la nature humaine.»

Rendu célèbre grâce à ses travaux sur les bonobos – ces grands primates cousins des chimpanzés, mais au tempérament nettement moins agressif –, le primatologue néerlandais Frans de Waal se souvient de ses débuts, dans les années 1970, lorsque «le ton dominant, dans une société encore très marquée par deux guerres mondiales, était d'une extrême méfiance face à la gentillesse. Anthropologues et biologistes voulaient alors absolument mettre en valeur la violence et la guerre, et n'étaient donc guère intéressés par des parents primates pacifiques».

Les traumatismes des guerres s'éloignant, et le champ de l'empathie animale s'affirmant comme un secteur de recherche en plein essor, de Waal constate aujourd'hui un «changement d'état d'esprit radical». Et n'hésite plus, dans son dernier ouvrage, *Le Bonobo, Dieu et nous. A la recherche de l'humanisme chez les primates*, à poser la question: «Et si nous ne descendions pas d'un ancêtre menaçant de type chimpanzé mais d'un gentil grand singe empathique de type bonobo? Et si le chimpanzé, au lieu d'être un prototype ancestral, était en fait un déviant violent dans un lignage par ailleurs plutôt paisible?» On est très loin de la théorie du «grand singe tueur» dont nous serions issus...

Peut-être se rapproche-t-on, en revanche, des sociétés humaines «primitives» et de leur fonctionnement basé sur le «don archaïque»? Un don qui, loin d'être «gentillet», s'avère au contraire très pragmatique, «puisque'il attend un retour pour soi selon la triple obligation donner-recevoir-rendre. Il n'en témoigne pas moins d'un véritable intérêt pour autrui: l'un et l'autre ne se contredisent pas», explique le sociologue Alain Caillé, convaincu par ce «modèle initial» théorisé par Marcel Mauss, le fondateur de l'ethnologie française.

«Car cette triple obligation fonctionne toujours aujourd'hui: plus que la possession matérielle, le but premier d'un être humain n'est-il pas d'être reconnu, et d'être reconnu comme donateur, c'est-à-dire comme susceptible de générosité? Le libéralisme et son discours de course à l'intérêt personnel n'est

## «Et si nous ne descendions pas d'un chimpanzé menaçant, mais d'un gentil grand singe empathique de type bonobo?»

– Frans de Waal, primatologue

plus tenable, économiquement et moralement, pour la majorité des gens. Une nouvelle philosophie morale et politique doit être élaborée, et, pour cela, la notion de don archaïque peut nous aider», poursuit le sociologue, qui vient de diriger un *Manifeste convivialiste* (éd. Le Bord de l'eau), coécrit avec une soixantaine d'intellectuels français et étrangers.

L'empathie a même gagné jusqu'au secteur qui lui était a priori le plus fermé – l'économie libérale et son modèle d'«Homo economicus» centré sur la poursuite de ses intérêts. Elle le doit à l'émergence d'une branche en plein essor: l'économie expérimentale. En étudiant les comportements humains en situation d'achat, celle-ci a découvert «à quel point le libéralisme était, d'un point de vue anthropologique, extraordinairement réducteur», souligne le professeur d'économie politique Marc Humbert, membre du réseau mondial Pekea (Political and Ethical Knowledge on Economics Activities, qui œuvre à une économie plus solidaire). «Les économistes ont finalement compris qu'à l'exact opposé de ce qu'ils pensaient il leur fallait prendre en compte, s'ils voulaient être plus efficaces, l'altruisme des populations. Lesquelles aspirent fondamentalement à consommer intelligemment – avec des pourcentages reversés par exemple à telle ou telle association, ou dont les bénéficiaires vont soutenir tel ou tel secteur d'activité...»

A la croisée de toutes les sciences, l'empathie serait-elle donc la notion clé des sociétés de demain? «Nous avons cette disposition biologique à faire preuve de bienveillance ou tout au moins d'altruisme, mais nous sommes libres de ne pas y souscrire. C'est une forme de liberté qui nous est donnée; il fallait passer par ces errements, depuis tant d'années, pour le savoir», affirme le neurobiologiste Daniel Favre, spécialiste de la violence scolaire. 2. *La question de la morale, c'est-à-dire du choix et de la responsabilité de chacun, n'en reste pas moins posée.* ●

1 Selon l'historien américain Richard Rhodes, dans *Extermination: la machine nazie. Einsatzgruppen à l'Est, 1941-1943*, éd. Autrement (2004).

2 Il publie *L'Addiction aux certitudes. Ce qu'elle nous coûte et comment s'en sortir*, éd. Albin Michel (en librairie le 4 novembre).